

A partir d'octobre 1914 et l'échec de la guerre de mouvement, il devient évident que le conflit s'installe dans la durée et impose la mobilisation de l'intégralité des classes d'âge disponibles afin de combler les pertes militaires françaises des deux premiers mois de guerre. La main-d'œuvre féminine devient dès lors indispensable au fonctionnement de l'économie de guerre. Travaillant quatorze heures par jour, elles tournent quotidiennement 2500 obus. L'image des « munitionnettes » ne s'impose qu'à la fin du conflit mais a marqué les esprits comme extrêmement symbolique de la participation des femmes à l'effort de guerre : elles entrent à l'usine, en conservant cependant leurs vêtements de femmes au foyer, signe qu'elles n'y sont intégrées que temporairement.

Lettre d'une épouse à son mari, soldat du 23 avril 1916 à Toul

Mon cher Albert,

J'ai bien reçu ta lettre datant du 16 mars, et je m'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt. Ici les beaux jours reviennent, les nuits deviennent plus courtes et plus claires, ce qui laisse moins de temps à mon inquiétude. J'essaie de m'occuper de la maison comme je peux, même si l'ambiance y est pesante. Notre petite Louise se porte à merveille, et elle commence même à savoir lire ! J'aimerais tant te voir à nos côtés, que tu puisses toi aussi partager ces moments. Toul continue de vivre malgré la guerre. Certaines femmes ont dû reprendre le travail de leur époux, à l'usine, afin que vous ayez le matériel nécessaire pour mener à bien les combats et aussi dans les campagnes pour ne pas perdre les récoltes. Je ne fais heureusement pas partie de celles-ci. Il devient de plus en plus compliqué de subvenir à nos besoins. Tout est mesuré. Il faut également que je te dise que ton ami Henri a perdu ses jambes au front et il est donc resté quelques semaines dans la salle des fractures de la ville, en vain, il s'est fait amputer et reste maintenant parmi nous.

Je t'embrasse.

La vie des écoliers de Reims en 1916

Les Allemands ne cessent de bombarder la ville martyre et, chaque semaine tombent sur la cathédrale ou dans les rues des obus chargés de gaz ou d'explosifs. Cette menace perpétuelle n'empêche pas les petits Rémois de fréquenter les classes souterraines qui furent aménagées dans les caves. Ils ajoutent simplement, à leur équipement d'écoliers, au cartable rempli de cahiers et de livres et au petit paquet de leur goûter, un sachet qui contient les lunettes et la pochette de compresses remplies de l'antidote contre les gaz asphyxiants.

Article de « l'illustration » du 29 janvier 1916.

Les petits Rémois : les enfants qui habitent dans la ville de Reims.

L'antidote : produit qui permet de se protéger contre les gaz.

Après la lecture et l'observation des documents, répondre aux questions suivantes :

En quelques lignes, expliquer la situation difficile des femmes à l'arrière du front (s'aider des documents).

Lister (faire la liste de) tout ce que la guerre a fait subir aux populations civiles durant la guerre.